

---

## Potiers de Ger ; l'aventure d'une industrie rurale du Moyen Âge au xx<sup>e</sup> siècle

Emmanuel Ghesquière

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rao/4410>  
DOI : 10.4000/rao.4410  
ISSN : 1775-3732

### Éditeur

Presses universitaires de Rennes

### Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2017  
Pagination : 359-360  
ISBN : 978-2-7535-7540-0  
ISSN : 0767-709X

### Référence électronique

Emmanuel Ghesquière, « Potiers de Ger ; l'aventure d'une industrie rurale du Moyen Âge au xx<sup>e</sup> siècle », *Revue archéologique de l'Ouest* [En ligne], 34 | 2017, mis en ligne le 13 juin 2018, consulté le 25 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rao/4410> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rao.4410>

---

@ Presses universitaires de Rennes

gérer toutes sans tomber dans un « sac de nœuds » n'est pas chose facile et R. Jallot a su y parvenir. Le souhait principal de l'auteure apparaît cependant clairement dans ce même préambule ; présenter le fruit d'une première recherche en archéologie des paysages et des territoires, pour mieux discuter la teneur des raisonnements et, à partir du corpus des observations de terrain, aboutir à des conclusions qui, comme c'est légitime à ce stade, restent encore largement interrogatives.

Spatialement, ce travail concerne le « Centre Bretagne », plus précisément le quart sud-ouest de l'actuel département des Côtes-d'Armor plus une large bande au nord-ouest du Morbihan ; en tout, quelque 3 000 km<sup>2</sup> situés grosso-modo entre Carhaix et Loudéac d'Ouest en Est et allant de Bourbriac à Pontivy du Nord au Sud. Comme présenté en Partie I de l'ouvrage, c'est une région géologiquement complexe et géographiquement fort variée. Mais aujourd'hui, après tant de millénaires d'activités humaines intenses et multiples, les traces des premiers occupants étudiés par R. Jallot ne s'y lisent plus qu'en faibles palimpsestes, même s'ils restent parfois spectaculaires comme les mégalithes (et spécialement les menhirs, objets, avec les carrières d'extraction mises en évidence dans l'ouvrage, d'une attention toute particulière).

Chronologiquement, la période prise en compte va du début du Néolithique moyen au début du Bronze ancien, soit de 4 600 à 1 800 avant notre ère. Ces quelque vingt-huit siècles ont vu bien des changements : humainement comme matériellement, le monde des « petits princes de l'âge du Bronze » (pour reprendre l'expression de J. Briard) n'avait plus que des rapports bien ténus avec celui des pre-

miers bâtisseurs de mégalithes. Suivre cette évolution à partir de la documentation disponible pour une région qui fut longtemps négligée des chercheurs supposait un considérable investissement sur le terrain en complément. C'est là une double gageure que R. Jallot a su relever avec panache, même si toutes ses conclusions n'emportent pas une adhésion sans faille.

De tout ce travail, la partie la plus marquante à nos yeux est sans doute le « cadre conceptuel » (§ 1.3, p. 21-23), avec ses deux volets : « environnement naturel et paysage » d'une part, « perception d'un territoire » de l'autre. Ces notions sont exposées avec une maturité remarquable par cette jeune chercheuse, alors que trop de préhistoriens français se cantonnent dans cette « archéographie » du premier degré que fustigeait déjà P.-R. Giot en son temps. Tous les développements de l'ouvrage ne sont cependant pas aussi clairs et certains sont même difficiles à suivre, parfois desservis par une expression écrite qui reste à peaufiner. Parfois aussi, le piège du « raisonnement circulaire » n'est pas très loin, tandis que certains passages donnent, peut-être du fait d'une trop grande concision, l'impression d'avoir quelque peu « sollicité » les données.

Mais plutôt que d'en épingle les inévitables imperfections, saluons ici une « œuvre de jeunesse » prometteuse. Espérons surtout que, malgré la difficulté des temps pour les jeunes chercheurs, Rosalie Jallot puisse rapidement trouver l'opportunité de développer son travail, notamment dans le cadre d'une thèse de doctorat que nous attendons avec impatience.

Charles-Tanguy LE ROUX

**COLLECTIF, 2016** – *Potiers de Ger ; l'aventure d'une industrie rurale du Moyen Âge au XX<sup>e</sup> siècle*, Saint-Lô/Bayeux, Conseil départemental de la Manche – OREP, 2016.

Au XIV<sup>e</sup> siècle, des potiers découvrent les extraordinaires capacités des argiles à grès qui chauffées à 1 300 °C deviennent totalement imperméables. C'est le départ d'une production qui va vite s'étendre dans trois grands secteurs en Normandie : le Pays de Bray, le Cotentin/Bessin et le Domfrontais. Loin des pichets très décorés qui égayaient les tables des seigneurs et bourgeois, les poteries de grès sont des vases utilitaires qui sont destinées à deux fonctions principales : le stockage et le transport du beurre et le stockage des salaisons. Dès lors commence d'une part l'orientation d'une partie importante de l'agriculture normande et bretonne vers la production de beurre et son exportation et d'autre part la généralisation des salaisons dans des grands récipients

de grès. Les beurres bretons, alimentant pour une part la Marine verront les grès normands se diffuser sur nombre de territoires, parmi lesquels le Nouveau Monde. Plusieurs autres formes se développent dès le début, des pichets certes, mais surtout des récipients liés au travail du lait : jarres, pots à crémier, barattes et moules à fromage et plus tardivement les bouteilles. Cette poterie dont le principal défaut est de très mal tenir la chaleur a décliné bien des formes permettant la conservation des liquides. Plus tardivement, une production plus luxueuse verra le jour avec les fontaines très décorées et personnalisées, modeste dévoiement de cette céramique qui reste principalement utilitaire.

L'ouvrage nous fait revivre l'aventure industrielle de cette production, des lieux et des hommes qui y ont participé, tout particulièrement ceux du Domfrontais (dont Ger est le centre le plus actif) et des équipements qu'ils ont laissé (fours, tessonnières), qui ont fait l'objet de quelques opérations de fouilles programmées, regroupées dans le cadre d'un espace muséographique vivant. Si la lecture de cet ouvrage de vulgarisation intelligente très illustré n'offre pas

aux médiévistes et aux modernistes un catalogue typologique détaillé, il permet une approche large et pertinente de la production de cette céramique omniprésente mais encore largement méconnue.

Emmanuel GHESQUIÈRE  
Inrap et UMR 6566